

EN CRÉATION

L'ECLIPSE



LE BUREAU
DES PAROLES



BAJOUR

Leslie Bernard et Matthias Jacquin

© Théo Gosselin

•
**ba
jour**

BAJOUR / Leslie Bernard et Matthias Jacquin

CRÉATION février 2024

Une création de BAJOUR

Mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin

Avec Margot Alexandre, Leslie Bernard, Julien Derivaz, Matthias Jacquin,
Nans Laborde-Jourdaà, Hector Manuel, Asja Nadjar,
Georges Slowick, Alexandre Virapin, Adèle Zouane

Scénographie Léa Jézéquel

Création lumière Julia Riggs

Création sonore Marine Iger

Musique Louis Katorze

Direction musicale Matthias Jacquin

Chorégraphie Leslie Bernard

Production BAJOUR

Production déléguée Le Bureau des Paroles / CPPC

Coproductions : Le Quartz, Scène nationale de Brest, Théâtre Public de Montreuil – Centre Dramatique National

Soutiens : Théâtre La Bastille - Paris, Théâtre de Cornouaille - Scène Nationale de Quimper

Production en cours

BAJOUR est conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, est soutenu par la Région Bretagne et la Ville de Rennes et artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest et au Théâtre Public de Montreuil – Centre Dramatique National

— calendrier

3–4 janvier 2023 / **résidence** Théâtre Public de Montreuil, CDN

12 > 16 juin 2023 / **résidence** Lieux à déterminer

23 octobre > 4 novembre 2023 / **résidence** Le Quartz, SN de Brest

11 > 20 décembre 2023 / **résidence** Théâtre de Cornouaille, SN de Quimper

20 janvier > 09 février 2024 / **résidence** Théâtre Public de Montreuil, CDN

14 > 16 février 2024 / création Le Quartz, SN de Brest

— contacts

BAJOUR

Leslie Bernard - mise en scène

collectifbajour@gmail.com / +33 (0)6 84 39 52 14

bajour.fr

Le Bureau des Paroles

Muriel Bordier - Directrice de productions

muriel.bordier@lebureaudesparoles.fr / +33 (0)2 99 12 55 10

lebureaudesparoles.fr

1998, Baume-les-messieurs.

Dans un petit village du Jura, dix adolescents se retrouvent la veille de la rentrée, pris dans un tissu d'intrigues amoureuses heureuses ou tragiques. Tous scolarisés au même lycée, ils font la connaissance des enseignants qui les accompagneront vers l'âge adulte, dont un professeur de danse classique au rapport ambigu et passionnel vis-à-vis de ses élèves.

La fresque chorale et joyeuse qu'ils déploient à travers l'éveil du désir, la transformation du corps liée à la puberté, le rejet du contexte familial, l'impératif de vivre, va peu à peu s'assombrir, alors que leurs premières expériences les marquent et les transforment.



— note d'intention



En jouant une des dernières dates de notre premier spectacle *Un homme qui fume* c'est plus sain à la Scène Nationale de Lons-le-Saunier, nous avons eu le désir d'écrire une nouvelle histoire qui se passerait dans cette région qui nous est familière. Les thématiques de l'adolescence, de l'éveil du désir et des violences sexuelles se sont imposées à nous. Comme dans nos précédents spectacles, nous avons souhaité que les personnages de notre fiction viennent de milieux modestes voire pauvres, des milieux dans lesquels les déterminismes sociaux, la possibilité ou non de s'extraire de son milieu social et familial sont de vraies questions qui sont d'autant plus importantes qu'elles déterminent les vies de ces adultes en devenir.

Toujours soucieux de raconter des histoires populaires et exigeantes, il était important de penser l'écriture en amont, surtout sur une thématique aussi sensible que les violences sexuelles. C'est pourquoi nous allons travailler sur l'écriture beaucoup plus en amont et de manière plus précise que sur nos précédents spectacles. L'écriture s'enrichit aussi des acteurs, du plateau et des improvisations. L'écriture collective reste le cœur de notre travail. Nous travaillons aussi avec des lycéens de banlieues parisiennes pour recueillir leurs témoignages autour de leur propre adolescence afin d'étoffer notre vision de la jeunesse et mettre en lumière les différences entre l'adolescence d'aujourd'hui et celle d'il y a vingt ans. En répétant avec les acteurs, nous avons pointé ensemble le fait que nous étions, à leur âge, peu informés et moins réflexifs que les jeunes d'aujourd'hui sur les questions de genre, sur l'homosexualité ou sur les représentations clichés hommes, femmes. Il nous a semblé important de prendre le pouls de la génération d'aujourd'hui pour mieux parler des années 2000.

Le fait de s'emparer ensemble d'un sujet aussi délicat que la sexualité adolescente et ses violences est pour nous une nécessité personnelle. Notre réflexion se porte autour de ces corps qui grandissent, qui font face à des changements importants et qui sont confrontés autant au désir, à la liberté, qu'à la violence. La danse et notamment la danse classique, permet de souligner ce rapport au corps qui devient tantôt passionnel, tantôt distancié, tantôt violent qui existe durant l'adolescence. C'est par lui que tout se joue. Il est le vecteur de souffrances, de joies, de désirs. Dans la danse classique, les danseurs sont confrontés quotidiennement à leur corps à travers les tenues qu'ils doivent porter mais aussi par le miroir qui offre le reflet de ce qui doit être jugé, corrigé par soi-même ou par les professeurs. Comment prendre ou reprendre possession de son corps lorsque l'on doit le regarder de manière minutieuse et l'exposer aux regards quotidiennement ?

Dans le décor de ce petit village, l'aspect sonore et lumineux a une place importante. Certaines scènes se passent dans une chapelle, d'autres au bord de l'eau, dans des grottes ou encore au lycée. Nous souhaitons mettre en œuvre ici grâce à la lumière et au son, des changements de décor, plus facilement réalisables au cinéma. Malgré un décor simple, léger et fonctionnel, nous choisissons de ne pas nous cloisonner et d'ouvrir notre fiction à une vraie pluralité de situations, de personnages mais aussi de temporalités. Cette pluralité, que nous défendons, reste au service de l'acteur, comme un terrain de jeu.

La musique sera créée durant les répétitions, lors des improvisations et du travail d'écriture de plateau avec les acteurs permettant ainsi une fusion entre le jeu et la musique. Le chant permettra de créer un nouveau langage pour dire l'indicible.

Nous choisissons de situer notre fiction à la fin des années 90 pour poser notre histoire dans un contexte qui n'est pas encore envahi par le numérique, l'omniprésence des réseaux sociaux, et où la libération de la parole sur certains tabous de société n'a pas encore sa place. Aussi cette temporalité nous permet de poser un regard distancié et amusé sur ces adolescents. L'humour, malgré les aspects tragiques de cette histoire, reste pour nous d'une importance vitale et nous permettra d'aborder la question de l'adolescence : qui sont les adolescents des années 90 ? Qu'ont-ils de différent avec ceux d'aujourd'hui ? Quel regard portons-nous - nous acteurs professionnels - qui incarnons, racontons cette jeunesse, sur eux et quel regard le spectateur pourra-t-il porter sur cette jeunesse aussi tourmentée que radieuse du début des années 2000 ?

Le désir originel de ce spectacle est une fresque à hauteur d'adolescents, lumineuse, drôle et chorale. À ce titre, l'éclipse, ayant eu lieu en 1999, nous permet de signifier de manière poétique cette disparition temporaire d'un foyer lumineux, pour n'en revenir que plus électrique et flamboyant.

Leslie Bernard et Matthias Jacquin



— Extraits

“Je porte un jean beaucoup trop grand, des chaussures rip curl de skateur grâce au magasin de degrif dans la ville à côté de chez moi dans lequel je peux acheter mes baskets, un bracelet fourchette, un piercing à l’arcade et surtout mon vieux scooter noir”

«DDP, piercing, rip curl, alizée, paillettes, pelles, gloss, acné, kellogs, Vous êtes en train d’entendre ce qu’est être un adolescent dans les années 2000 : les airwaves goût cassis, les princes choco trempés dans du lait à 18h devant MTV, un, dos, tres, ou la petite maison dans la prairie, des professeurs comme des cauchemars.»

« Regardez la lumière, non mais ça c’est fabuleux ! C’est presque électrique ! Le plus émouvant c’est lorsque la nuit noire s’est installée, tout était sombre d’inquiétude, et dès que la lumière est revenue, un bonheur intense !»



— l'histoire

Dix adolescents se retrouvent à la veille de la rentrée des classes. Nous sommes en 1998. Ils viennent de Baume-les-messieurs, un petit village du Jura entouré de falaises. Tous ont entre 16 et 19 ans et entrent en terminale au Lycée Jean Michel de Lons-le-Saunier.

Ces quatre jeunes filles et ces six garçons se rejoignent régulièrement aux grottes et aux cascades du village. Pris dans un tourbillon d'histoires amoureuses heureuses et tragiques, ils confrontent leurs angoisses liées à la transformation de leurs corps, à l'éveil de leurs désirs, à leurs impératifs sexuels, leurs quêtes identitaires, leurs besoins de reconnaissance.

Autour d'eux, il y a certains professeurs, dont celui de danse classique. C'est un homme sensible, passionné, et surtout à l'écoute des problèmes que les jeunes peuvent rencontrer et dont il discute ensuite avec ses collègues lors de conversations éclairées sur l'adolescence.

Au fil de l'histoire, les problèmes des adolescents deviennent plus profonds, plus graves, plus intenses. La fresque s'assombrit et les adolescents aussi : le corps devient de plus en plus difficile à porter, les doutes sur leurs désirs, sur leur identité prennent toute la place, l'exhortation à avoir des rapports sexuels, la compétition mise en place par les professeurs, le rapport aux adultes devient de plus en plus violent. La plupart de ces adolescents viennent de familles modestes, dont les difficultés se font ressentir à travers les échanges qu'ils ont entre eux. Baume-les-messieurs semble à tous de plus en plus enclavé et fermé sur lui-même.

Le corps prend une place plus passionnelle dans le cours de danse, où l'ambiguïté prend le pas. Lors d'un cours, le professeur de danse malmène l'une des élèves. Un soir, il lui demande de rester après les cours pour lui parler en privé. La jeune fille en ressort silencieuse. Elle refuse de se confier.

De son côté, Héloïse, une des adolescentes, trouve en Mère Marie-Pascale, la mère supérieure du couvent de Baume-les-messieurs, une confidente spirituelle. Malgré les railleries, la jeune fille défend son désir de rentrer dans les ordres après son baccalauréat. Peu encouragée par sa famille, l'adolescente y trouve sa voie.

L'année s'achève avec l'éclipse.



— la scénographie

Notre point de départ est un espace ouvert, générique, qui utilise certains codes visuels évoquant la collectivité. Le décor sera transformable entre la salle de danse, le préau de la cour de récréation, l'église du village, le banc des terminales et son distributeur à friandises. On y retrouve le faux plafond des salles de classe, le linoléum ou le carrelage du couloir usé et patiné datant de plusieurs générations, les ouvertures faites de multiples carreaux du cours de danse donnant à voir sur le monde l'extérieur : les grottes et les falaises de Baume-les-messieurs.

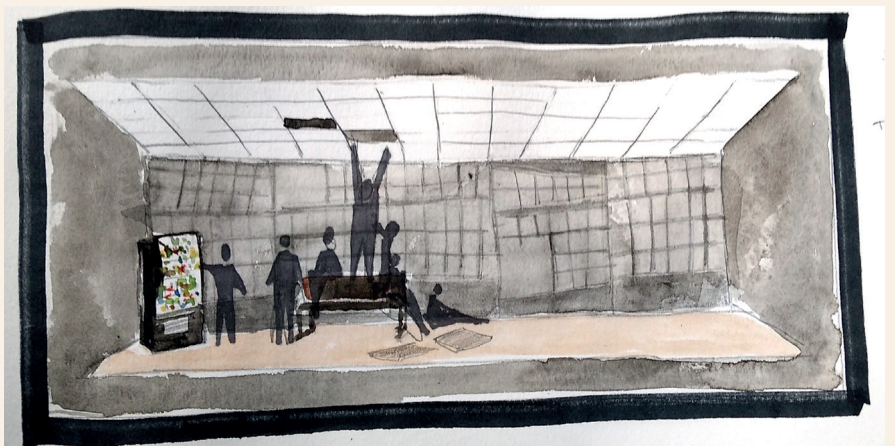


Le décor sera léger, fonctionnel et au service de l'acteur et de l'histoire. On y joue, on s'y cache, on s'y réfugie, on le renverse, on le contourne, on le traverse.

Nous souhaitons créer un décor identifiable facilement qui, par un jeu de lignes brisées, d'asymétries, bascule peu à peu au cours de la pièce sur l'extérieur et la nature.

Nous souhaitons également que le spectacle puisse être accueilli techniquement sur différentes tailles de plateau. La scénographie sera pensée en modules, avec une version optimale et une autre rétrécie, ce qui permettra de jouer dans des salles avec différentes ouvertures de cadres de scènes et tailles de plateaux.

Léa Jézéquel



– l'équipe artistique

Margot Alexandre

– comédienne



Margot Alexandre commence le théâtre avec Bruno Wacrenier au conservatoire d'art dramatique du Vème arrondissement de Paris. À partir de 2011 elle participe à de multiples projets d'écriture au plateau notamment avec le collectif la vie brève. Depuis ses expériences en improvisation elle travaille aussi des textes contemporains comme avec la compagnie La Maison dans ATOMIC MAN, Chant d'amour mis en scène par Lucie Rébéré. On la voit dans Les Grands de Pierre Alféri mis en scène par Fanny de Chaillé et La Chute de la Maison mis en scène par Jeanne Candel et Samuel Achache, SONGS mis en scène par Samuel Achache, sous la direction musicale de Sébastien Daucé – Ensemble Correspondances. En octobre 2020 elle joue dans La peste c'est Camus mais la grippe est-ce Pagnol ?, une performance proposée par Jean-Christophe Meurisse. Depuis 2019 Margot co-dirige la compagnie TORO TORO avec Nans Laborde-Jourda. Ensemble ils réalisent des projets de théâtre et de cinéma.

Leslie Bernard

– metteuse en scène
et comédienne



Leslie Bernard entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans Constellations et Les Bas-fonds de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, en tournée en France, en Russie et en Roumanie. Elle a aussi joué dans Une hache pour briser la mer gelée en nous, mis en scène par Grégoire Strecker et Jeanne de Cornélia Rainer. Au sein de Bajour elle met en scène Un homme qui fume c'est plus sain puis co-met en scène Départs, Les Cendres et À l'Ouest avec Matthias Jacquin. Elle joue dans L'Île, mis en scène par Hector Manuel. Elle joue aussi dans les films JEUNESSE(S) et Me voici réalisés par Matthias Jacquin. En 2022, elle joue dans Jamais labour n'est trop profond, mis en scène par T.Scimeca, A-E Sorlin et M.Tual et Le feuilleton d'Artémis de Julie Duchaussoy. On retrouvera Leslie dans Comment avouer son amour quand on a pas le mot pour le dire ? de Nicolas Petisoff. Depuis 2017, elle collabore avec Eric Lacascade à la mise en scène de Le Balcon créé au Jaunimo Teatras de Vilnius, de L'Orage et Après L'Orage, au Polytheater de Pékin, et de Œdipe-Roi, au Printemps des Comédiens 2022 dans lequel elle joue aussi. Leslie est aussi formée en danse classique et contemporaine.

Julien Derivaz

— comédien



Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du TNB dirigée par Eric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. En parallèle de ses différents rôles (Détruire, mis en scène par Jean-Luc Vincent, Amours et Solitudes, par Frank Verduyssen), il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du Théâtre d'Art de Moscou, Ecole du TNB, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour le spectacle La Dame aux Camélias. En 2019, il prépare un seul en scène d'après une interview de Yann Andréa, Je voudrais parler de Duras. Avec BAJOUR, il joue dans Un homme qui fume c'est plus sain m.e.s. par Leslie Bernard, L'île m.e.s. par Hector Manuel, et À l'Ouest m.e.s. par Leslie Bernard et Matthias Jacquin.

Matthias Jacquin

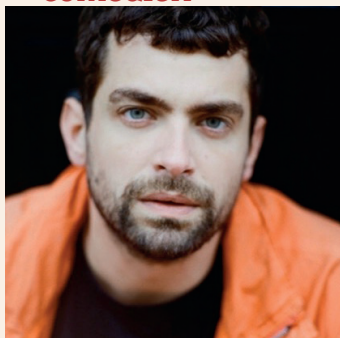
– metteur en scène et comédien



En 2009, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis en 2012 à l'école du TNB sous la direction d'Eric Lacascade. Dans le même temps, il travaille comme assistant metteur en scène sur plusieurs longs métrages puis réalise son premier court métrage JEUNESSE(S) sélectionné au festival JT16 2015 puis projeté au 19ème Festival Artdanthé au théâtre de Vanves. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, Constellations, au festival Mettre en scène. En 2016 il fonde avec 8 acteurs le Collectif BAJOUR, au sein duquel il joue et collabore à la mise en scène dans Un homme qui fume c'est plus sain mes par Leslie Bernard créé au Festival Mettre en scène en 2016 et co-met en scène DÉPARTS avec Leslie Bernard au sein de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq et Lara Marcou. En parallèle, il intègre la compagnie des Chiens de Navarre en 2017 et jouera dans Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet et dans Jusque dans vos bras. Il réalise en 2019 le court métrage ME VOICI produit par Novoprod et sélectionné au festival Côté court . En 2021 il co-met en scène avec Leslie Bernard, À l'Ouest de BAJOUR et joue en parallèle dans le spectacle L'île de BAJOUR mis en scène par Hector Manuel. Matthias apparaît aussi au cinéma et à la télévision. Après une courte apparition en 2016 dans le premier long métrage Apnée de Jean-Christophe Meurisse, il joue en 2019 dans la série Netflix La Révolution de Aurélien Molas, ainsi qu'un des rôles principaux dans Fluides, mini-série Arte réalisée par Sarah Santa Maria Mertens. Puis en 2021 il joue dans le premier long métrage Les pires de Lise Akoka et Romane Guéret, ainsi que dans la future série Canal+ de Xavier Giannoli prévue pour 2023.

Nans Laborde- Jourdaà

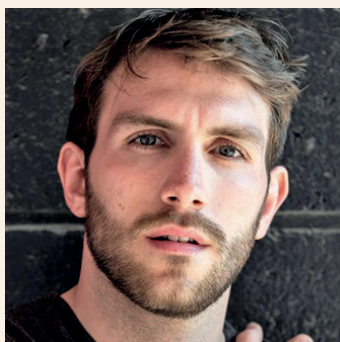
— comédien



Après des études de cinéma, Nans rejoint en 2009 le Conservatoire d'art dramatique du Ve arrondissement de Paris. Au cinéma, il joue sous la direction de Sophie Fillières, Julie Lopez-Curval, Sébastien Téot, Donatienne Berthereau ou encore Jean Breschand. Depuis 2010, il participe à Un festival à Villeréal où il joue pour Samuel Vittoz et Nicolas Giret-Famin et collabore avec le collectif La vie brève dans les projets de Jeanne Candel et Marc Vittecoq. En 2016, il met en scène avec Sarah Le Picard, Maintenant l'apocalypse, autour des carnets d'Eleanor Coppola sur le tournage d'Apocalypse now. Il crée en 2020 avec Margot Alexandre la compagnie TORO TORO et écrit RN134, seul en scène sur son adolescence pyrénéenne. Il réalise les courts-métrages Looking for Reiko, Léo la nuit puis Boléro avec le danseur François Chaignaud. Avec Margot Alexandre, il écrit et met en scène au printemps 2020 POLYESTER ainsi que DUET à l'automne 2022.

Hector Manuel

— comédien



Après des expériences de théâtre au lycée et au Festival off d'Avignon, il part étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage Je tu elle de Jamil Gaspar et entre la même année à l'École du TNB de Rennes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film JEUNESSE(S). À sa sortie d'école en 2015, il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans Constellations mis en scène par Éric Lacascade. Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans Un homme qui fume c'est plus sain, crée et interprète le spectacle musical Nama, met en scène L'île et joue dans À l'Ouest. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans Songes et Métamorphoses de Guillaume Vincent, Tous les enfants veulent faire comme les grands écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, En réalités avec le collectif Courir à la catastrophe (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et Tout le monde ne peut pas être orphelin avec les Chiens de Navarre. Il joue également dans Que ma joie demeure d'après Jean Giono mis en scène par Clara Hédouin. Au cinéma, il apparaît dans Oranges Sanguines de Jean-Christophe Meurisse et jouera le rôle principal d'Un loup dans la nuit de Naomi Grand. Il est aussi membre du groupe de musique Pauls & le vent.

Asja Nadjar
— comédienne



Asja Nadjar est comédienne et metteuse en scène. Après avoir joué sous la direction de Gwenaël Morin, elle poursuit sa formation en intégrant la promotion 2017 du CNSAD. Elle travaille entre autres avec Nada Strancar et découvre le clown avec Yvo Mentens. L'année de sa sortie, elle joue sous la direction de Bernard Sobel, Clément Hervieu-Léger, Manon Chircen et Anne-Laure Liégeois. Elle reçoit deux années consécutives le prix d'encouragement du Pourcent culturel Migros Suisse. En 2018, Asja rejoint la troupe de Christelle Harbonn pour le spectacle *Épouse-moi*, tragédies enfantines et crée son seul en scène ANOUK. L'année suivante, elle suit un stage sur les techniques du théâtre traditionnel chinois avec Ding Yteng et mène un projet de transmission dans le cadre des Ateliers Médicis. Depuis 2020, Asja est codirectrice artistique de la compagnie LA HUTTE et du festival REMUE. Elle est en ce moment en création pour son projet *Oh Mère j'ai arraché la tête de mon frère* qui ressort lauréat des Plateaux du Groupe Geste(s). Elle joue sous la direction de Geoffrey Rouge-Carrassat, doctorant SACRe et rejoint le Collectif BAJOUR pour leur prochaine création *À l'Ouest*.

Georges Slowick
— comédien



Georges Slowick découvre le théâtre à 18 ans, en intégrant une compagnie amateur avec laquelle il participera à plusieurs spectacles. En parallèle il suit un cursus à l'université d'Artois en Arts du spectacle et au conservatoire d'art dramatique d'Arras. A 21 ans il part vivre à Séville, et rentre en quatrième année à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique. A 24 ans il rentre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il participe en 2014 à la création collective du film JEUNESSE(S). Il joue dans le film *Apnée* de J.C Meurisse sélectionné à Cannes. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, *Constellations*, puis en 2017 dans *Les Bas-fonds*. Il cofonde avec 7 autres comédiens le collectif BAJOUR, avec lequel ils créeront en 2015 *Un homme qui fume c'est plus sain*, en 2018 *Départs*, en 2018 *Les Cendres* et le film *Me voici*, puis en 2020-21 *L'île* et *À l'Ouest*.

Alexandre Virapin

— comédien



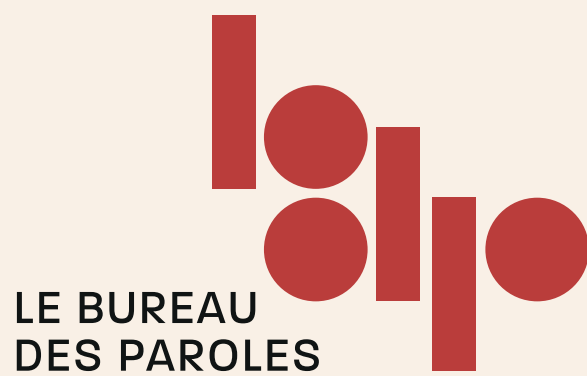
Alexandre Virapin-Apou est né en 1991 à Clamart, il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et commence ainsi sa formation de comédien. En 2012, il intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il fait partie de la Compagnie des Échappés de la Coulisse (ELDC) avec laquelle il joue dans plus d'une dizaine de pièces depuis 2010, et dont il devient co-directeur en 2015. Il est avec Jules Meary co-organisateur du Festival des 48h au SEL (théâtre de Sèvres), et de la programmation du OFF du SEL. Avec les EDLC il met en scène Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, il joue dans le Malade imaginaire, puis il co-met en scène avec Jules Meary et joue dans Cyrano de Bergerac (création en 2018). De 2016 à 2020 il enseigne auprès du Parcours Pro créée par la compagnie (formation certifiante). Par ailleurs, il est un des membres fondateurs du Collectif BAJOUR, avec lequel il joue dans Un homme qui fume c'est plus sain (Mettre en scène 2016 ; Festival Impatience 2017 prix des lycéens; Avignon 2018), Départs (mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin), Me Voici (réalisé par Matthias Jacquin), l'Île (m.e.s Hector Manuel-Avignon 2021) et dernièrement À l'Ouest (m.e.s Leslie Bernard et Matthias Jacquin).

Adèle Zouane

— comédienne



Avant d'entrer à l'école du TNB à Rennes elle obtient un bac option théâtre à Bordeaux et se forme pendant deux ans au Conservatoire de Lyon où elle obtient un DET. À la fin de ses années d'études consacrées au théâtre, elle débutera avec joie sa vie professionnelle de comédienne en créant en 2015 avec ses camarades de promotions le collectif BAJOUR. Dès sa sortie, elle écrit et interprète À mes amours son premier solo en scène qui tourne encore depuis sa création à la Manufacture au festival d'Avignon en 2016. Par ailleurs, elle travaille avec Maëlle Dequiedt au TNS pour la première création du texte Au bois de Claudine Galea, et avec le collectif des Chiens de Navarre dans le spectacle Jusqu'à vos bras créé aux nuits de Fourvières en Juin 2017. Au sein du collectif Bajour, elle joue dans Un homme qui fume c'est plus sain, puis plus récemment dans les spectacles L'île et À l'Ouest. En 2019, Adèle se lance dans l'écriture d'un deuxième solo intitulé De la mort qui tue, accompagnée cette fois pour son élaboration par les artistes de l'art du récit Jérôme Rouger, Marien Tillet et Eric Didry. La création a lieu au Théâtre de l'Aire libre à Rennes en janvier 2020. Enfin, elle crée en juin 2020 une nouvelle version de ce spectacle pour l'espace public, qui prend le titre détourné de De la mort qui rue et le joue en duo avec Jaime Chao depuis l'été 2021.



**LE BUREAU
DES PAROLES**

PRODUCTION SCÉNIQUES CONTEMPORAINES

2 Place Jules Vallès - 35136 Saint-Jacques-de-la-Lande

lebureaudeparoles.fr

+ 33 (0)2 99 12 55 10